

La bonne Photographie.

Photographier, c'est « dessiner avec de la lumière ».

Une bonne photographie s'appuie sur trois critères :

-La composition

-Le contenu

-La Technique

I - La composition.

Ses principes de base s'énumèrent simplement. Il faut éliminer l'inutile, suggérer par le détail, n'exprimer qu'une idée par image, veiller à un cadrage judicieux.

II – Le contenu.

Le contenu d'une image doit frapper les autres, comme nous-mêmes. En fait, une photographie qui ne « parle » pas à la personne qui la contemple, qui n'apporte aucun élément original, qui n'exprime rien, n'a de l'intérêt qu'au niveau souvenir personnel et ne doit pas sortir de l'album familial (encore faut-il qu'elle y ait sa place).

III - La technique.

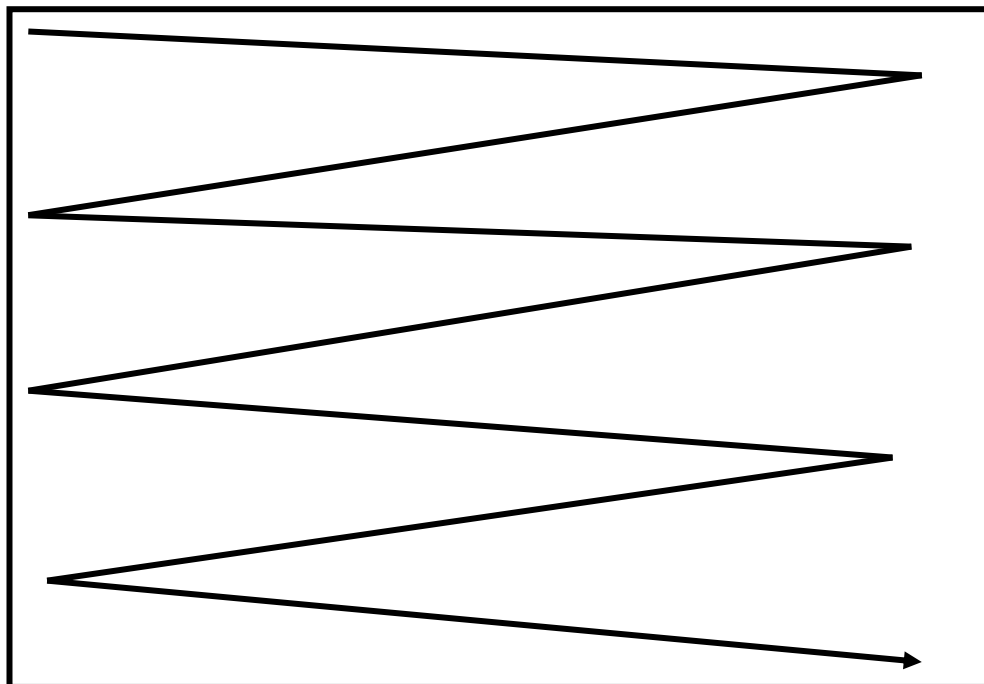
Il est nécessaire de bien maîtriser la technique pour construire une image agréable à regarder.

La lecture de l'image

Dans un premier temps, l'image est perçue globalement, au niveau purement affectif, instinctif (on aime ou on n'aime pas).

Dans un deuxième temps, la partie consciente de notre esprit s'empare de l'image, l'analyse, décode les signaux qu'elle contient, réels ou imaginaires, et finalement, l'interprète.

La lecture d'une image commence à l'angle supérieur gauche du cadre, délimité par le format de l'image, va vers la droite, descend en zigzag de gauche à droite, puis de droite à gauche, pour aboutir finalement à l'angle inférieur droit.



Par divers artifices de composition, nous pouvons contraindre l'œil à suivre un cheminement différent.

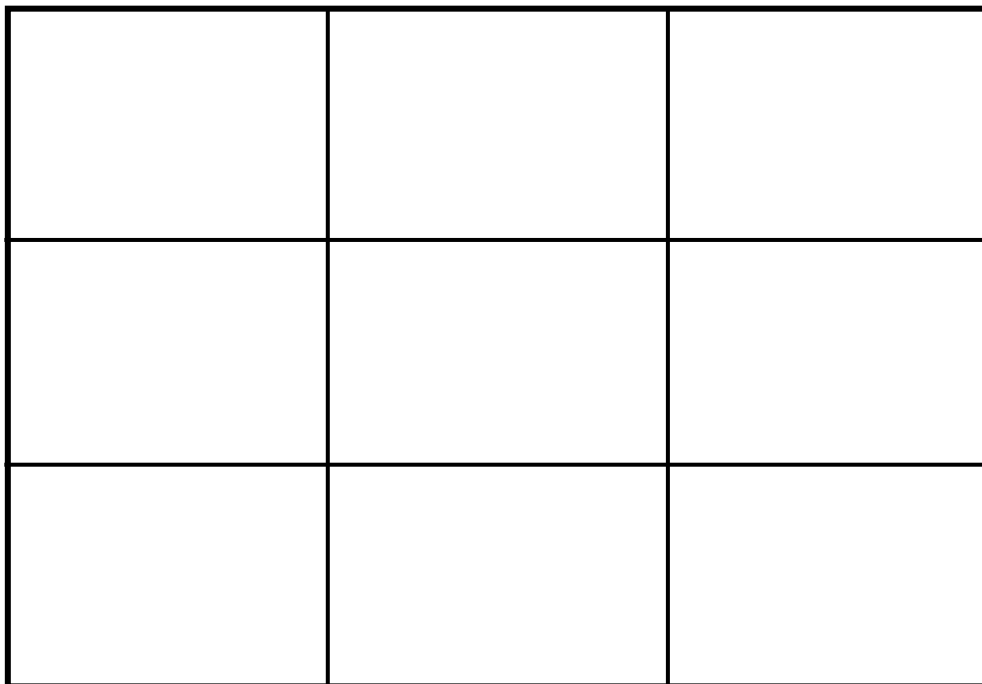
Les lignes de force d'une image

Quel que soit le sens dans lequel une image se présente (en hauteur « *portrait* » ou en largeur « *paysage* »), il existe certaines lignes de force naturelles où l'œil se pose avec satisfaction, et, ou il revient volontiers lors de l'exploration continue de son champ visuel. Parce qu'elles ne sont ni trop froidement centrées sur les axes de l'image, ni trop franchement excentrées.



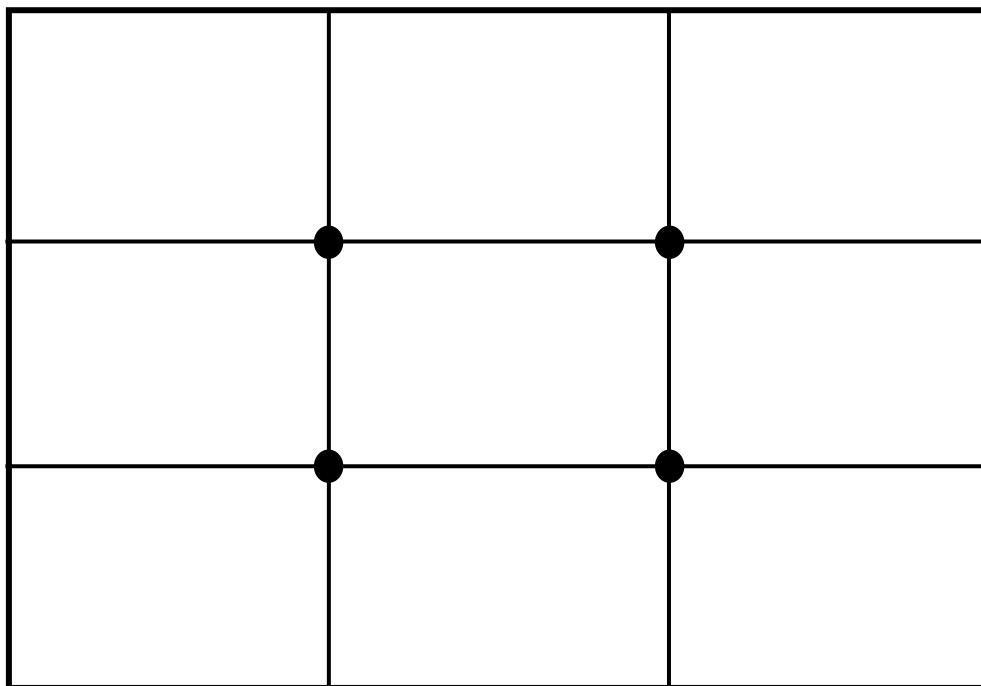
La règle des tiers

La règle des tiers convient à n'importe quel format d'image. Il faut d'abord diviser par tiers le grand côté, puis le petit côté de la surface considérée. Ces quatre lignes déterminent l'emplacement des lignes de force naturelles de l'image, sur lesquelles on pourra s'appuyer pour bâtir toutes sortes de compositions.



Les points forts

L'application photographique de la règle des tiers permet, comme on vient de le voir, de déterminer les lignes de force. L'intersection de ces lignes de force produit quatre « points forts ». En règle générale, on placera sur un point fort le ou les éléments principaux.



On constate que le centre de l'image n'est jamais le point le plus important de l'image. Sauf effet spécialement recherché, il ne faut jamais y placer le centre d'intérêt du sujet photographié.

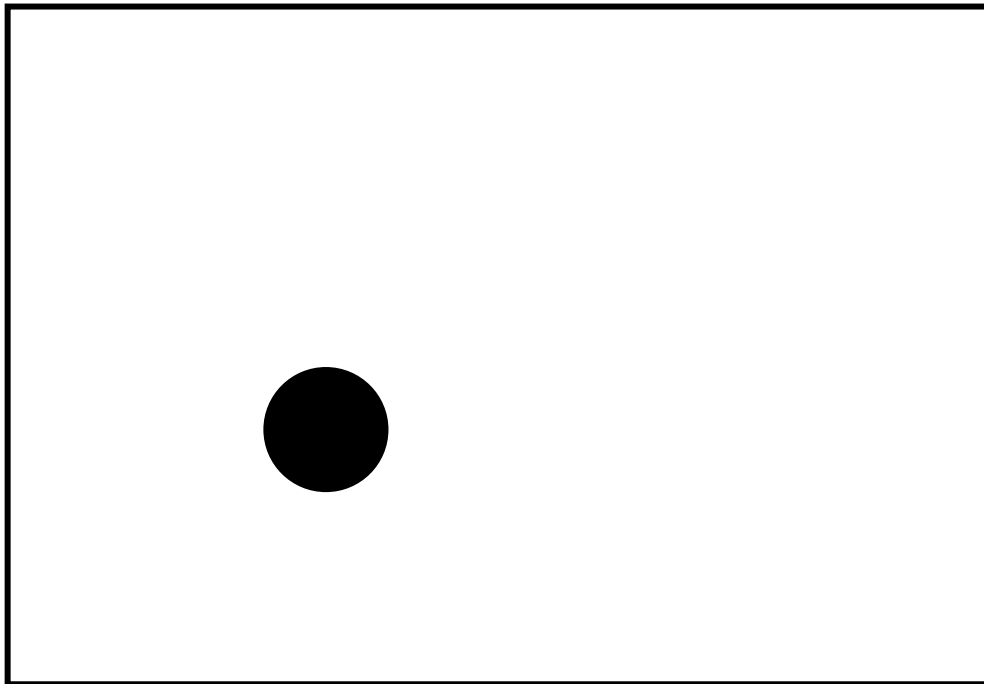
Les éléments constitutifs de l'image

La surface

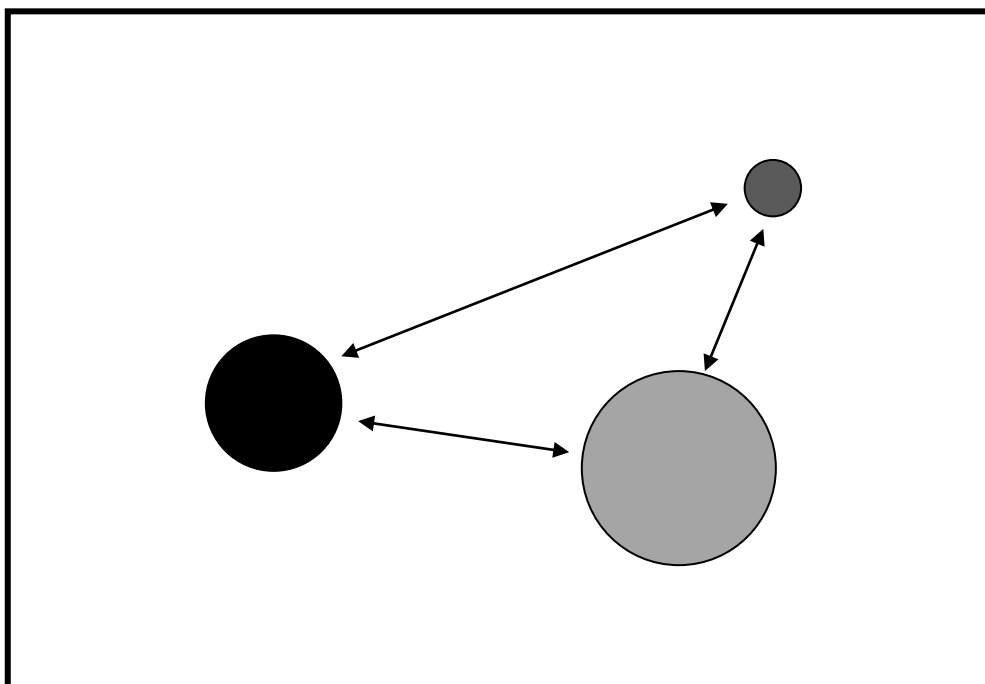
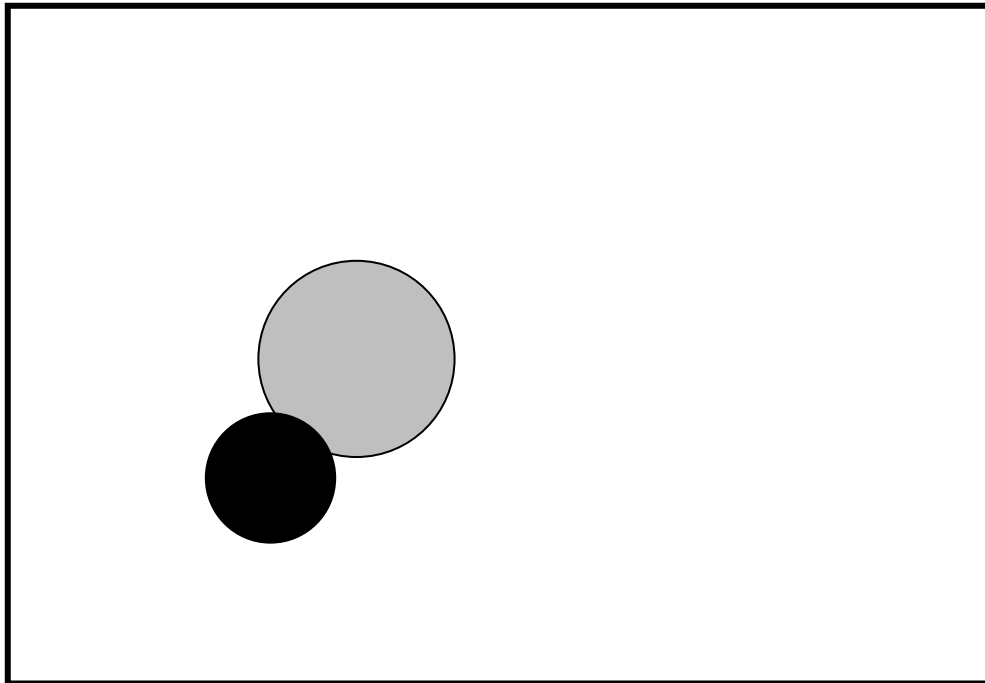
Le premier élément qui retient notre attention est la surface, délimitée par le cadre même de l'image.

Le point

S'il est seul à l'intérieur d'une surface unie, il fixe automatiquement l'attention du regard.



Bien entendu, on peut utiliser plusieurs points dans la même image, et produire ainsi un effet visuel plus complexe. L'œil doit alors suivre un cheminement précis à l'intérieur du cadre délimité par le format.



Le point de déséquilibre

Lors de la prise de vue, bien vérifier qu'un point de déséquilibre ne vienne pas perturber la composition de l'image. En particulier dans une photographie de paysage (cela peut être un objet flottant, un détritius, etc.).

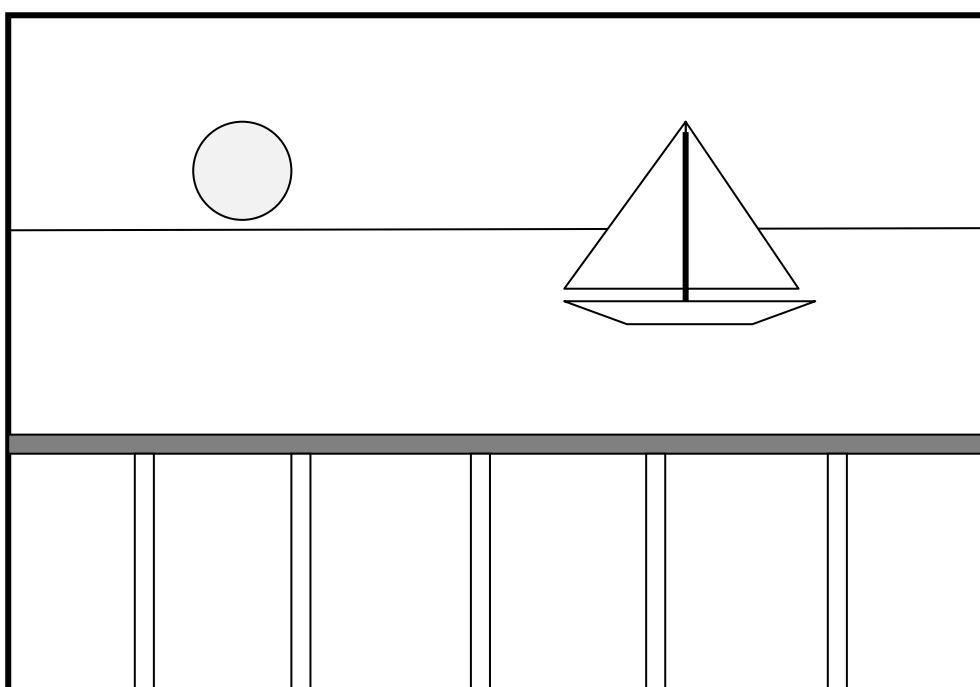
Si malgré toute votre attention un tel point apparaît sur l'image, il est recommandé de l'éliminer par une retouche à l'aide d'un logiciel de retouche photo.

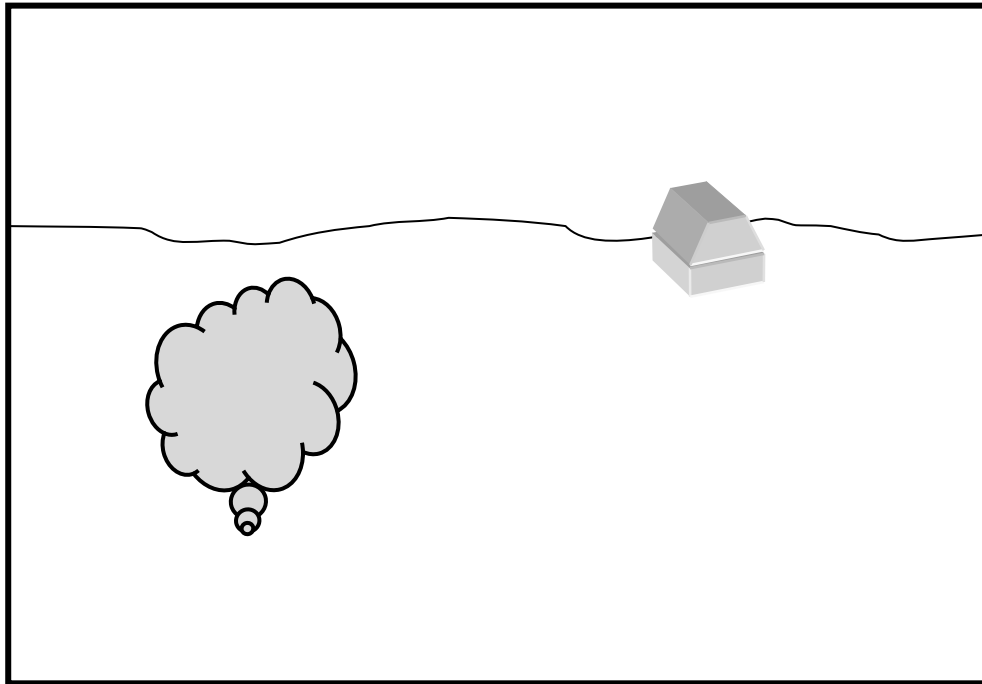
Les lignes

Les lignes peuvent prendre diverses apparences : lignes droites, lignes optiques, lignes brisées, lignes courbes.

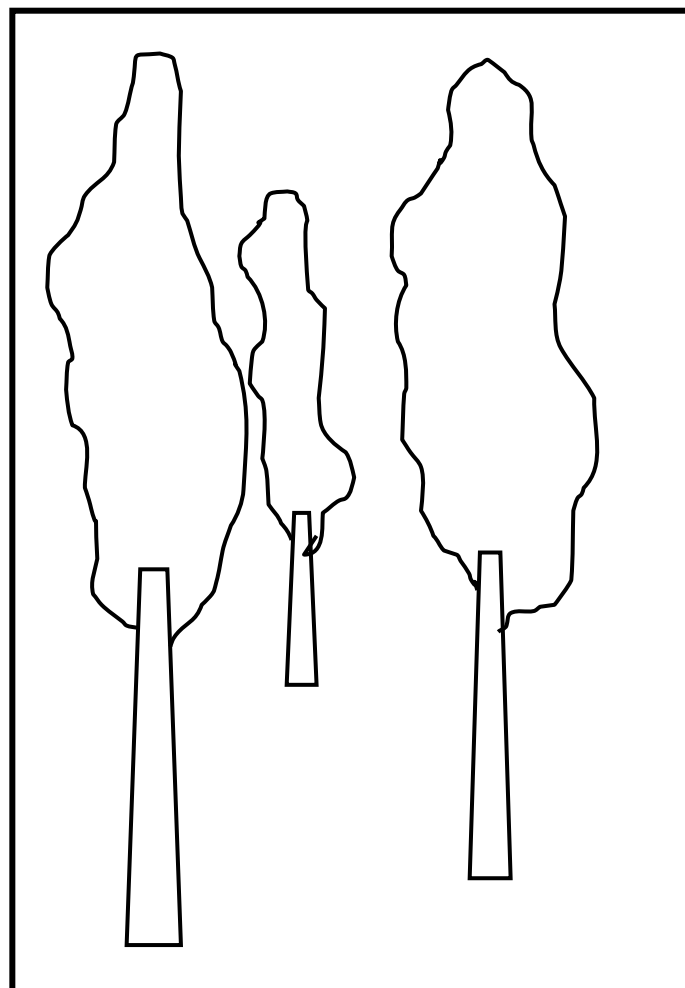
Les lignes droites (ou presque).

Une image construite sur des lignes horizontales produit un sentiment de calme et de tranquillité.



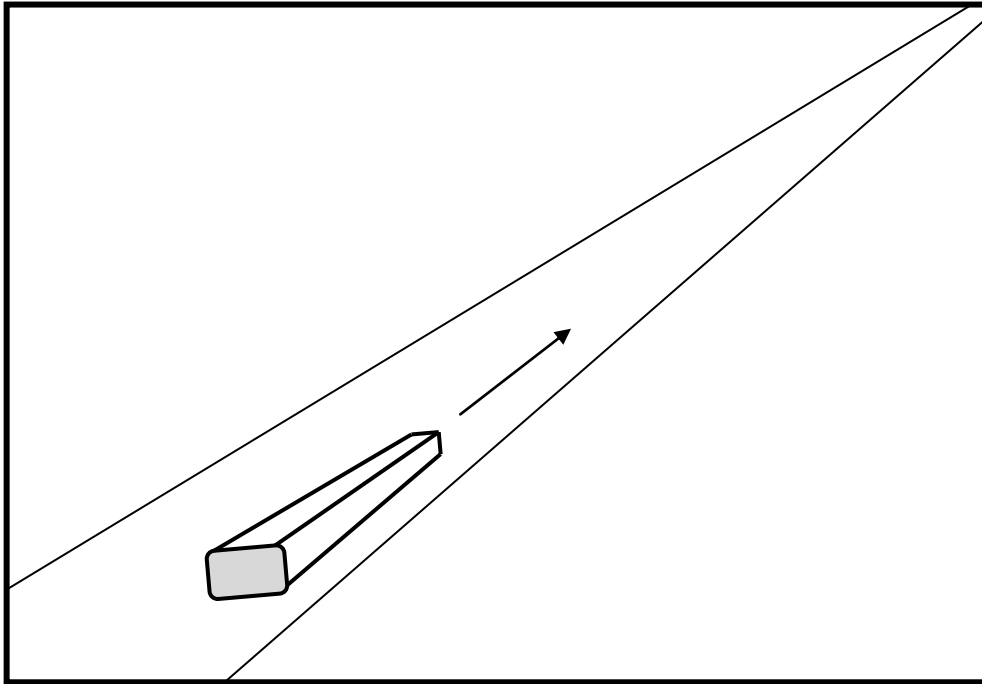


Une image construite sur des lignes verticales produit une impression de solidité, de puissance ou encore d'élévation.

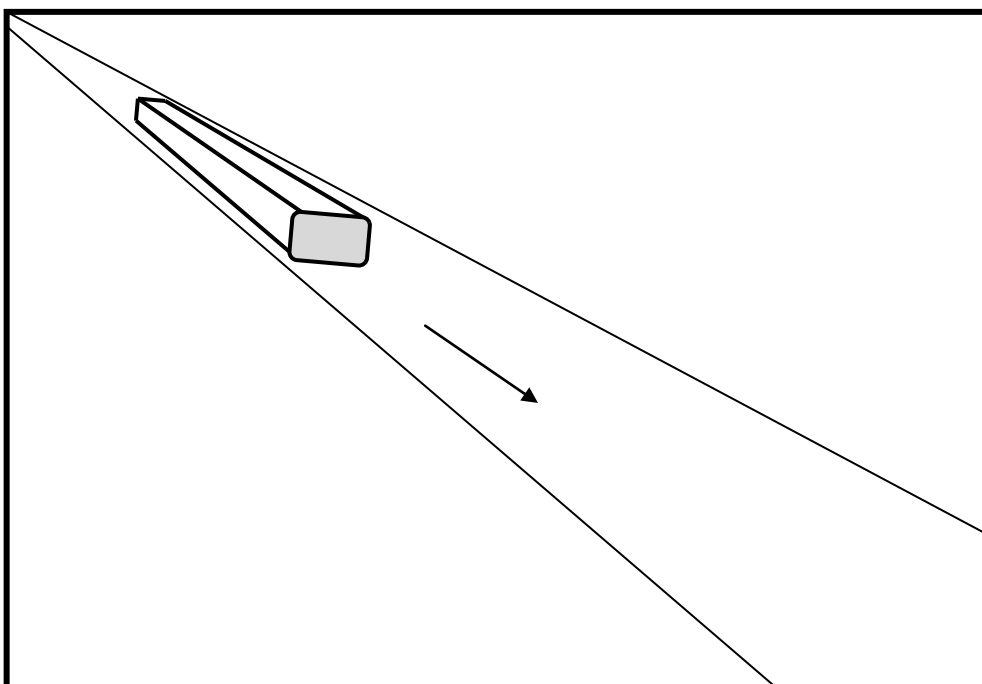


Les diagonales créent une impression de profondeur, d'énergie et de mouvement dans l'image. On peut construire sa composition sur la diagonale habituelle, qui va d'un angle à l'autre de l'ensemble du format, ou sur une des diagonales basées sur la règle des tiers.

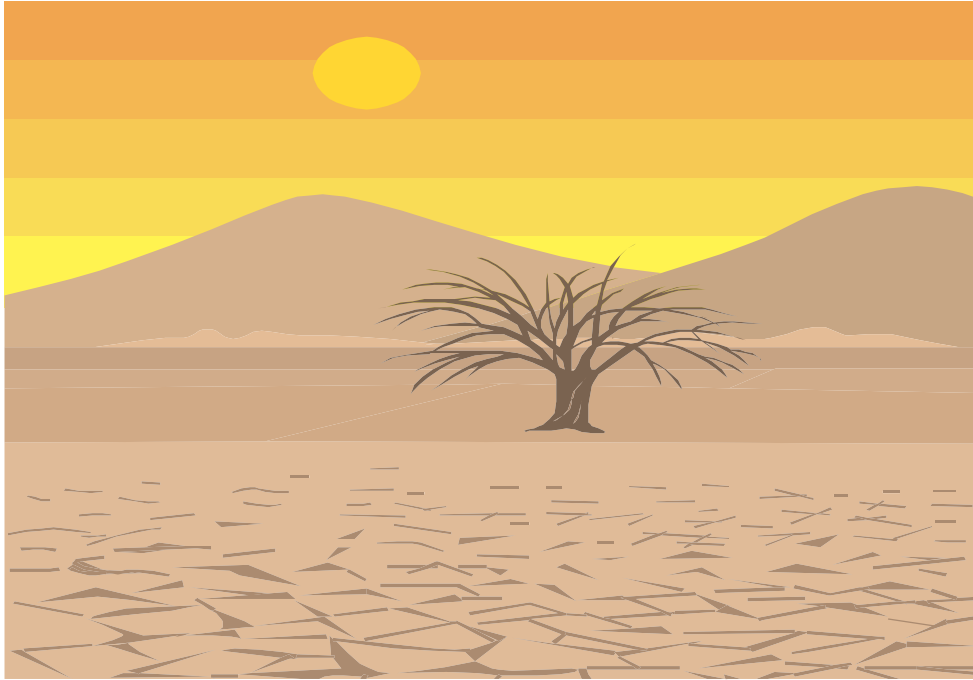
1- Diagonale montante



2- Diagonale descendante



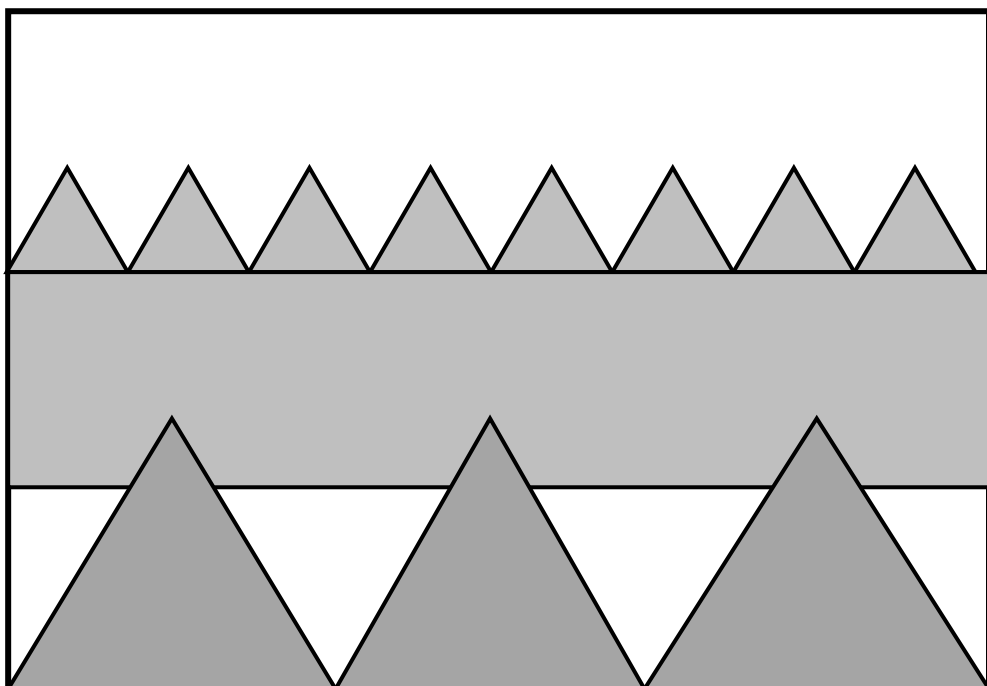
Les lignes courbes. Elles suggèrent la douceur et réjouissent l'œil. Les images basées sur des formes en « S », ou sur le **cercle**, paraissent équilibrées et se regardent avec plaisir.



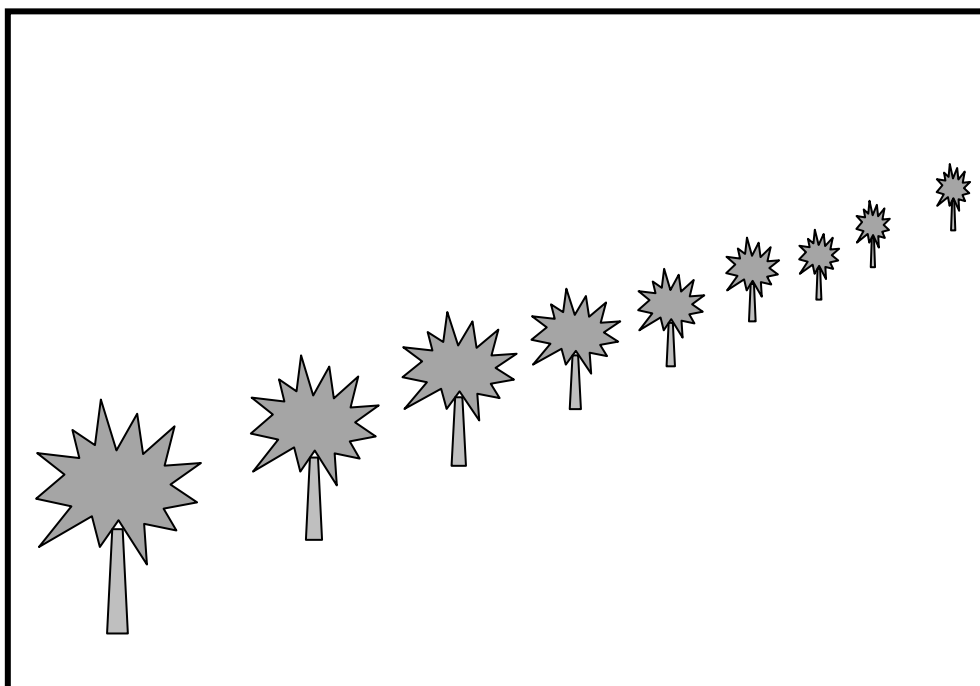
Les lignes brisées irrégulières. Elles provoquent une impression d'instabilité, voire d'échec.



Les lignes brisées répétitives. Elles produisent une impression de régularité, de mouvement, de rythme.

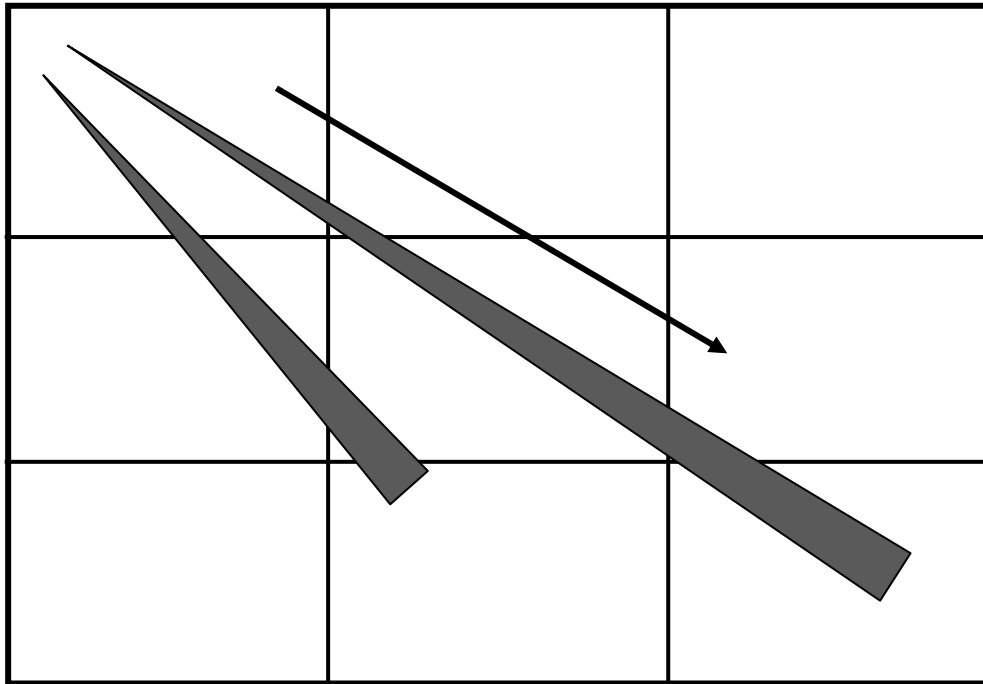


La ligne optique. Elle est suggérée par une succession de points importants.

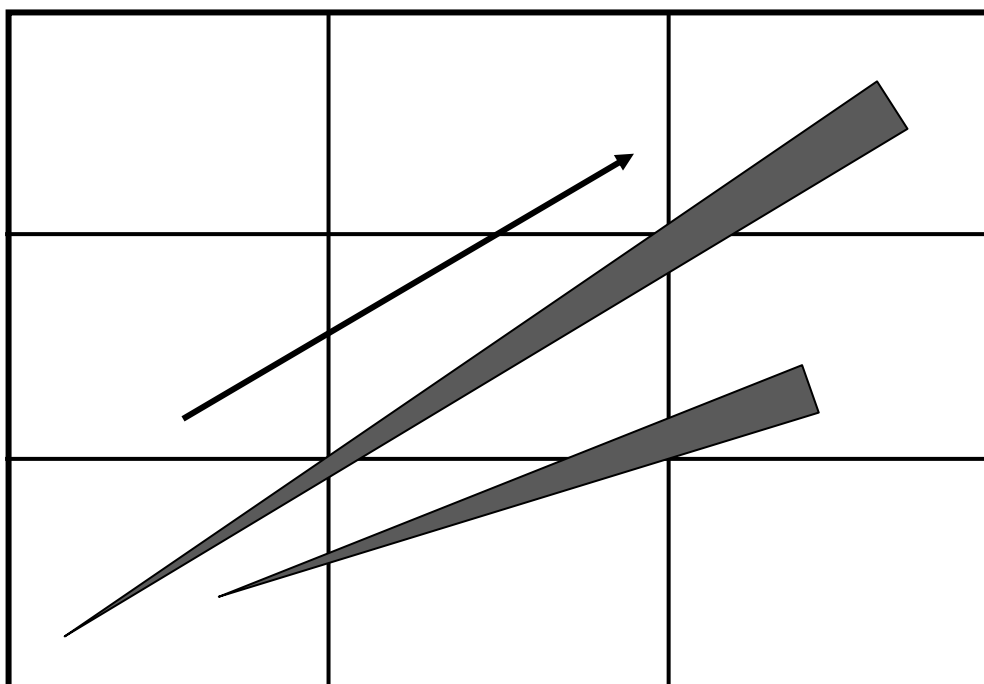


Le dynamisme de la diagonale

Les diagonales sont des lignes de force éminemment dynamiques, car elles obligent le regard à monter ou à descendre le long de leur pente. Compte-tenu du sens de la lecture de gauche à droite auquel nous sommes habitués en occident, la diagonale qui part du coin supérieur gauche de l'image est considérée comme « descendante », l'œil glisse facilement vers le bas.

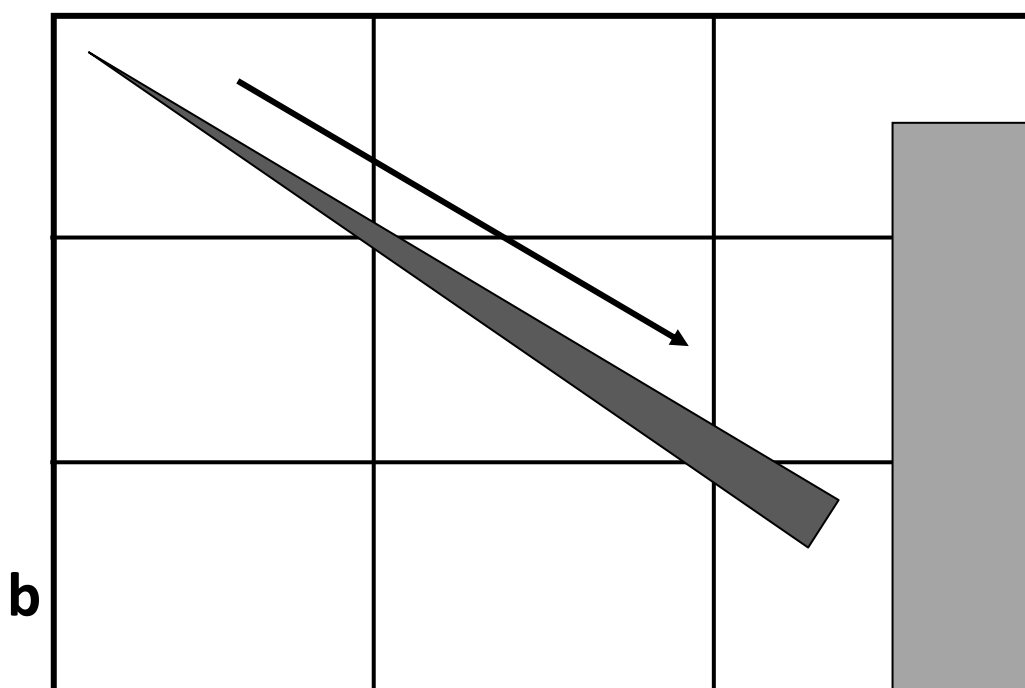
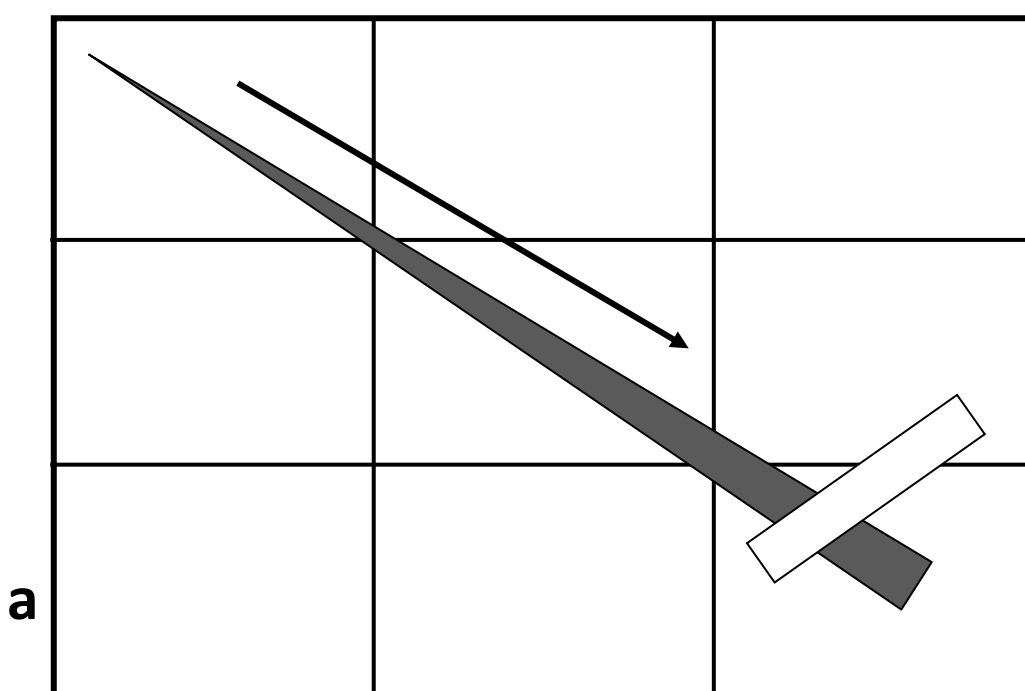


En revanche, la diagonale qui prend naissance dans le coin inférieur gauche est considérée comme montante. L'œil remonte sa pente plus difficilement.



Selon la dynamique que l'on entend donner à la composition, le choix de l'une ou de l'autre ne sera donc jamais innocent. L'idée de chute, de descente, de glissade, etc. commandera généralement le choix de la diagonale descendante. L'idée d'ascension, d'effort, etc. conduira à choisir la diagonale montante.

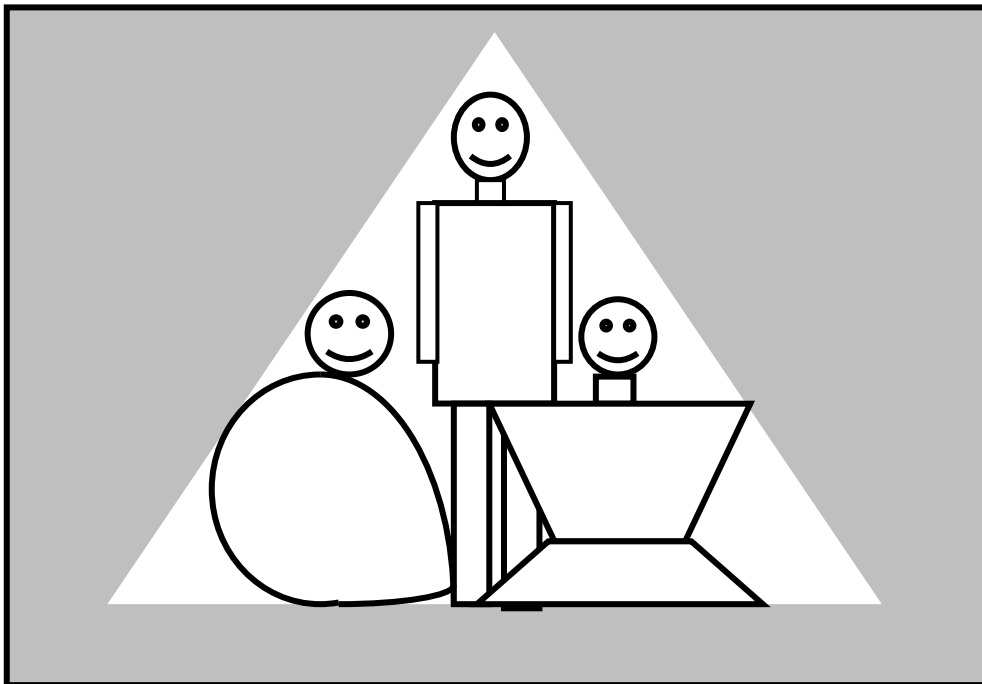
Le choix de la diagonale descendante n'est pas toujours sans inconvénients. L'œil, tenté de suivre la pente de cette diagonale, sera facilement entraîné hors du cadre de l'image et perdra de vue le sujet principal. C'est pourquoi on prendra souvent soin d'arrêter le regard en bas de la diagonale par quelque élément secondaire (a) ou pan de décor (b)



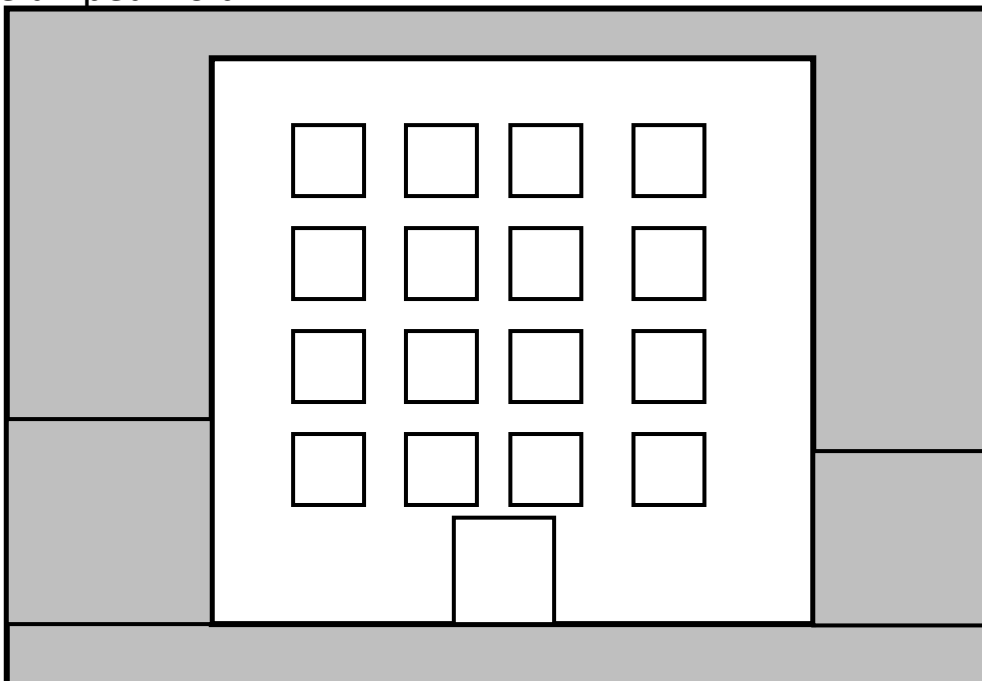
Les formes

La ligne qui retourne à son point de départ donne naissance à une forme. Les formes géométriques simples constituent des bases naturelles pour construire une bonne composition.

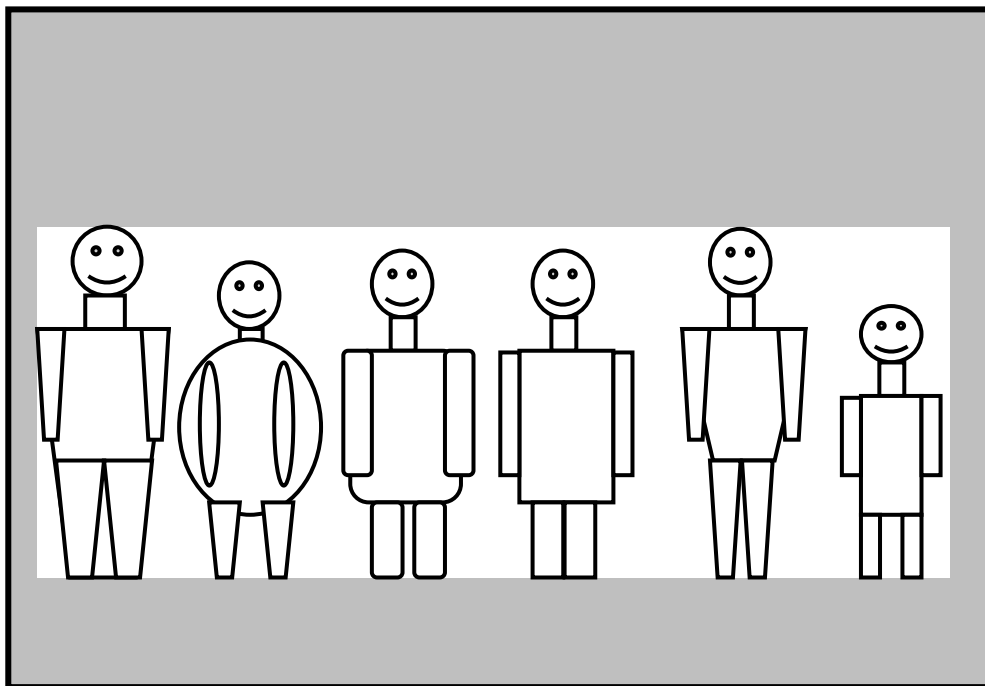
Le triangle (ou la pyramide). Reposant sur sa base, évoque la solennité, l'élévation spirituelle, l'ascension, l'exaltation. Le triangle inversé pointe en bas, engendre au contraire un sentiment d'instabilité, de précarité.



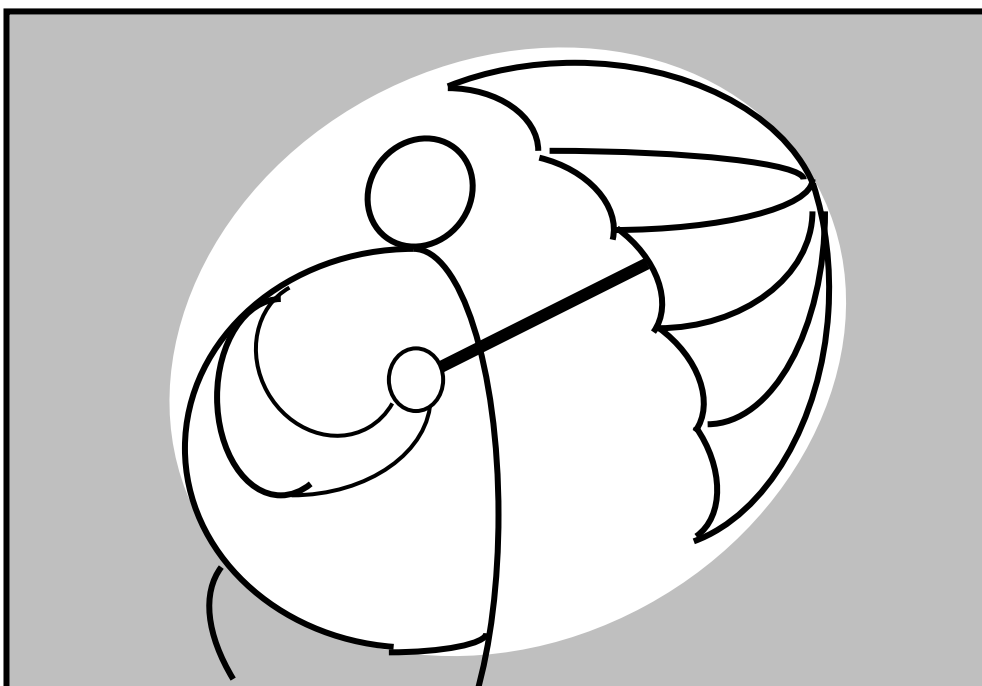
Le carré. Il est généralement perçu comme solide, stable, massif et statique. Il peut paraître un peu froid.



Le rectangle horizontal (paysage). Donne un sentiment de stabilité, de tranquillité, de repos.



Le cercle (et plus généralement toute forme arrondie). Donne une impression d'harmonie, d'équilibre, de pondération, de douceur, de sensualité.



Les composants d'une image

Le regard effectue instinctivement un tri parmi les différents éléments d'une composition. Il en privilégie certains par rapport à d'autres. Dès la conception d'une image, il est important d'avoir une idée précise de l'influence de chaque élément représenté.

En réalisant une photographie, nous chercherons donc toujours, soit à éliminer du cadrage les éléments perturbant l'influence du sujet que nous souhaitons valoriser, soit à diminuer leur influence. Pour ce faire on jouera sur la taille respective des composants, leur forme, leur tonalité, leur place dans l'image.

La hiérarchie des composants.

On regroupe les composants en quatre familles :

- **Les éléments mobiles** tels que vagues, nuages, eau courante, moyens de locomotion, etc.

La figure humaine.

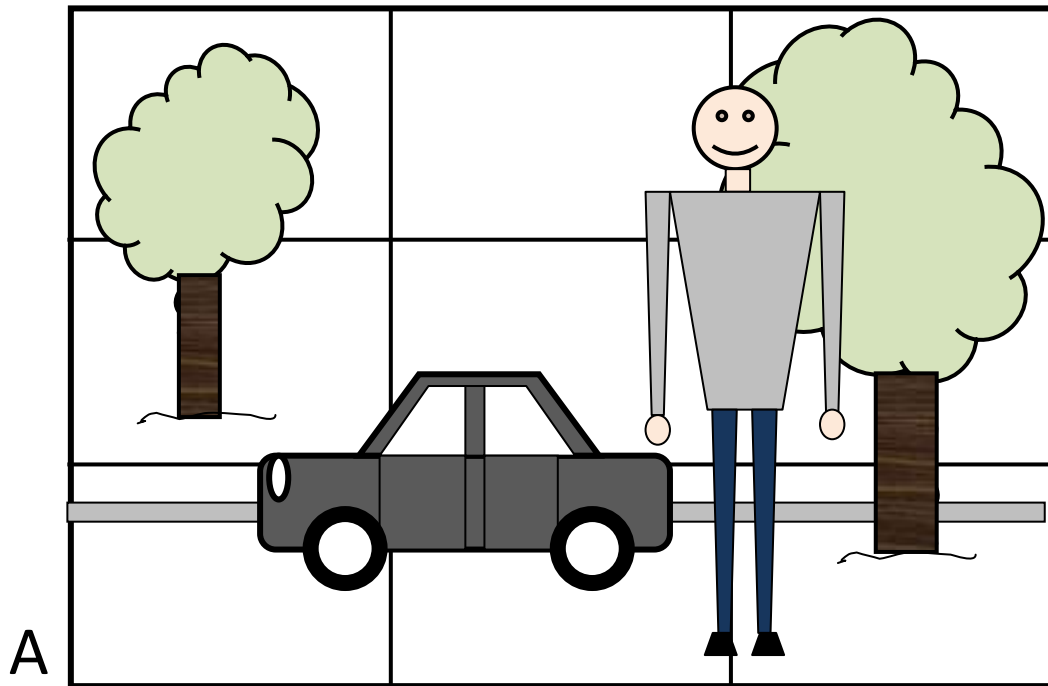
Les éléments stables tels que mobilier, objets, végétaux, arbres, montagnes, architecture, etc.

Les animaux.

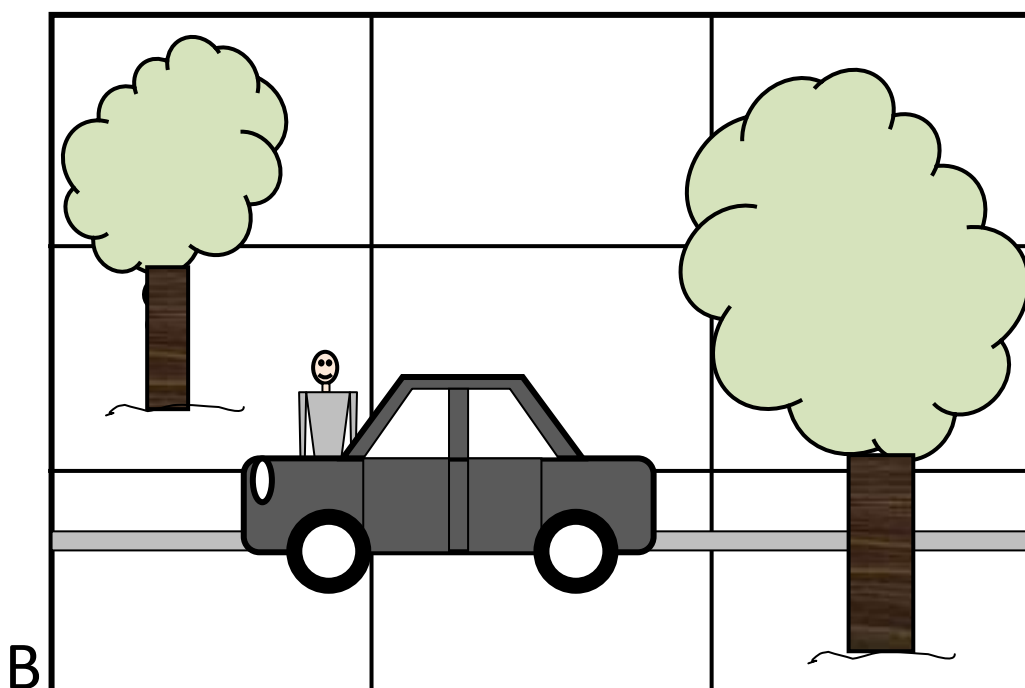
Ils sont classés hiérarchiquement dans l'ordre suivant :

La figure humaine, les animaux, les éléments mobiles, les éléments stables.

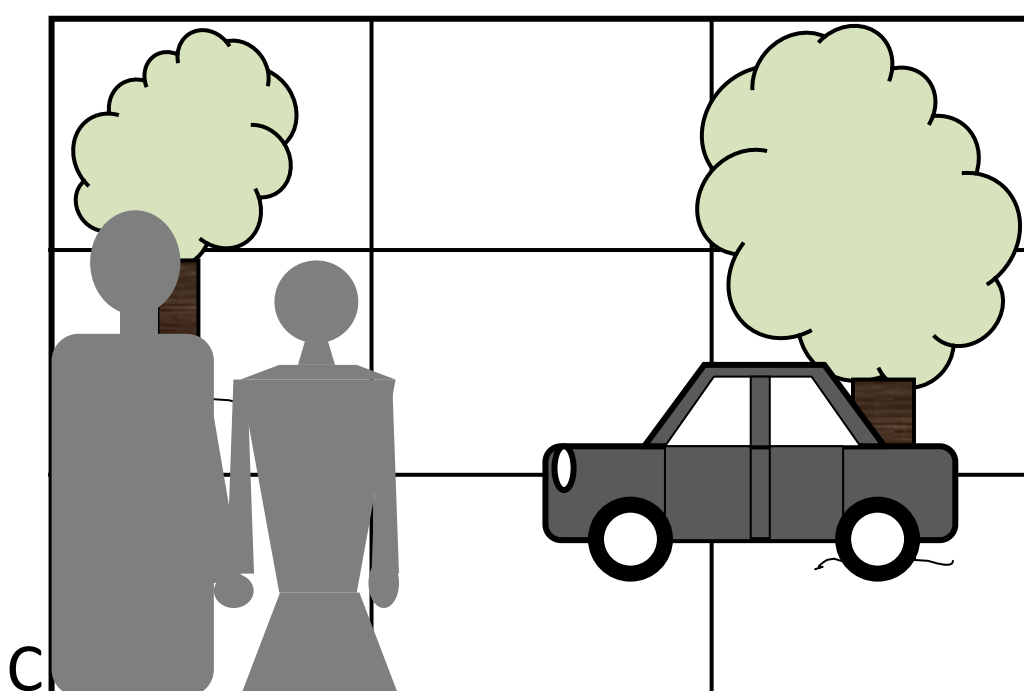
Sachant qu'un élément vivant, même immobile, attire et fixe mieux le regard qu'un élément mobile, lequel prime sur les éléments inertes, comment attirer l'attention sur la voiture sans se priver de l'élément vivant ? (Figure A)



La solution la plus logique consistera à repousser l'élément vivant sur un plan plus éloigné que l'élément que l'on souhaite valoriser. Et plutôt que de créer deux centres d'intérêts qui se feraient concurrence, on s'arrangera pour que les deux éléments fassent plus ou moins corps. Ainsi, l'élément secondaire profitera de sa proximité avec l'élément vivant. Peu importe la place occupée par les éléments inertes (ici, les arbres)- (Figure B)

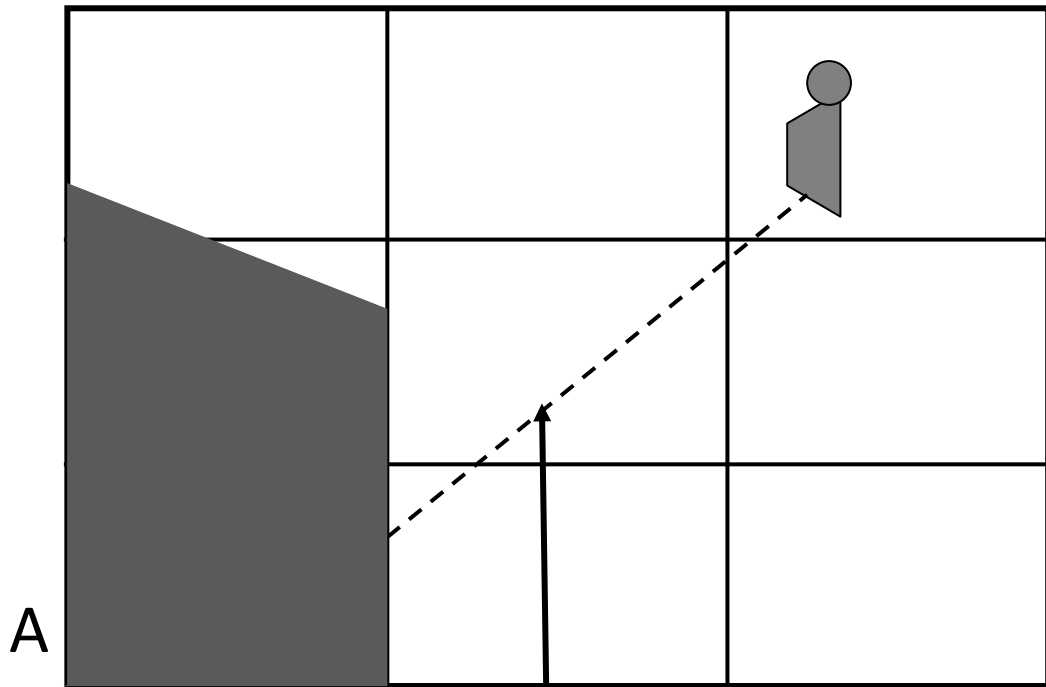


On pourra aussi s'arranger pour que l'élément vivant, quoiqu'au premier plan, perde de son pouvoir attractif. On pourra par exemple le placer en bordure de l'image, de dos, dans une pose relativement statique et, de préférence en contre jour ou en silhouette, ou encore utiliser le flou volontaire. Même si plusieurs éléments vivants sont cadrés de cette façon, le regard aura tendance à les négliger. Il se portera tout naturellement sur l'élément secondaire, surtout s'il est situé sur un point fort, comme dans l'exemple. (Figure C).

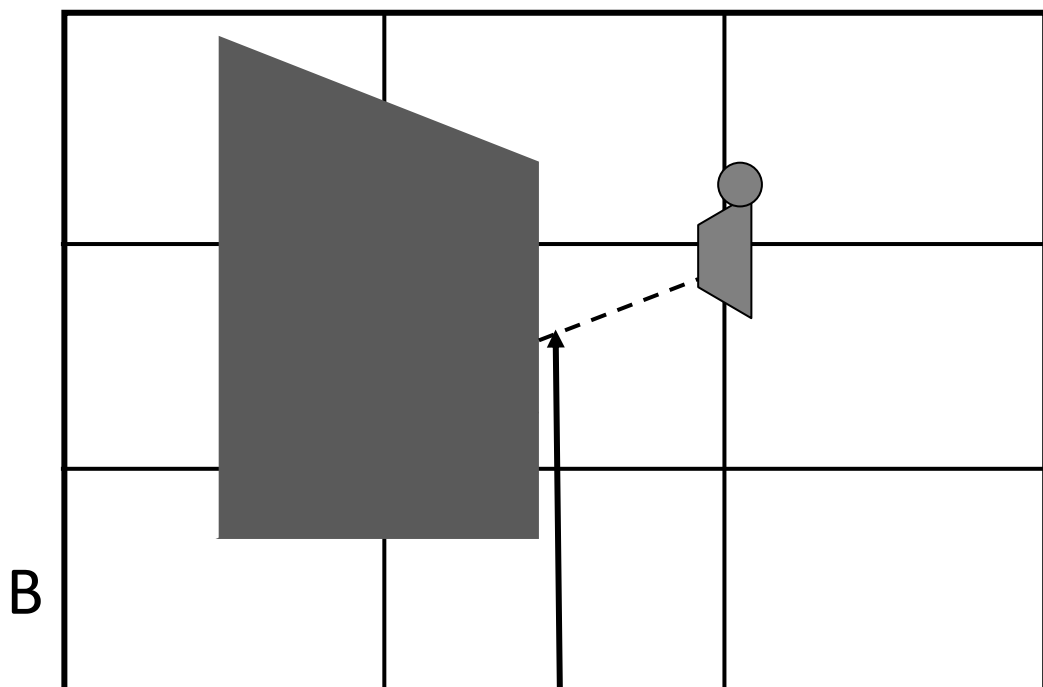


Le principe de l'équilibre des masses

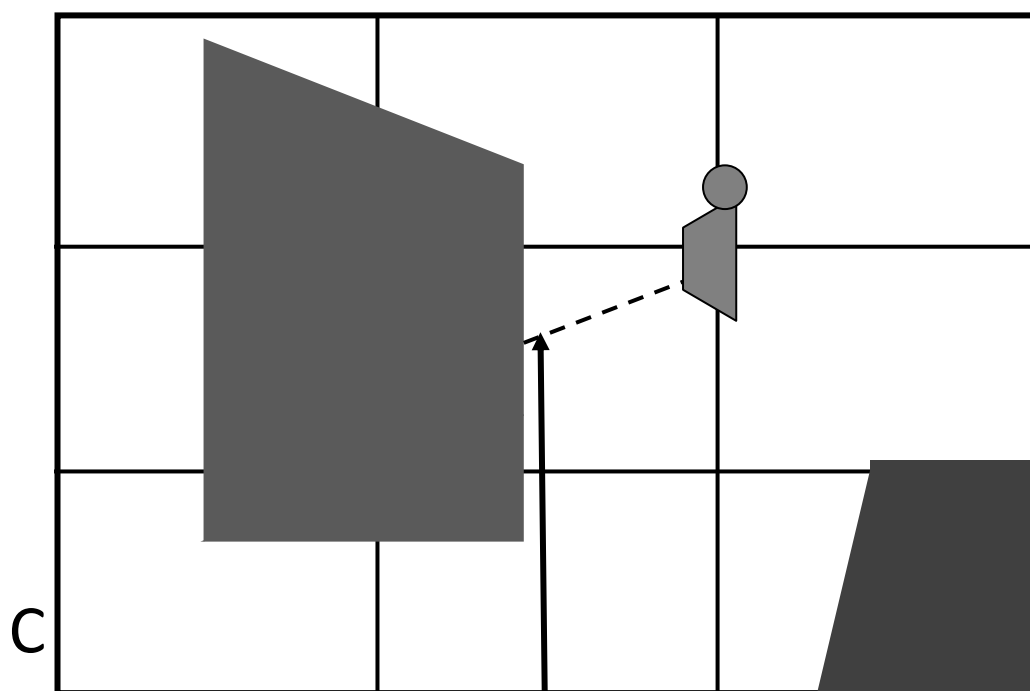
Le point d'équilibre d'une composition se situe en principe au centre de la photo. Mais il ne s'agit pas pour autant de répartir de façon régulière et symétrique, les différents éléments de chaque côté du point d'équilibre. Il faut faire en sorte qu'un élément, ou ensemble d'éléments, ne « pèse » pas de façon exagérée d'un côté de la composition. Dans la figure A ci-dessous, une masse trop importante déséquilibre la composition du côté gauche



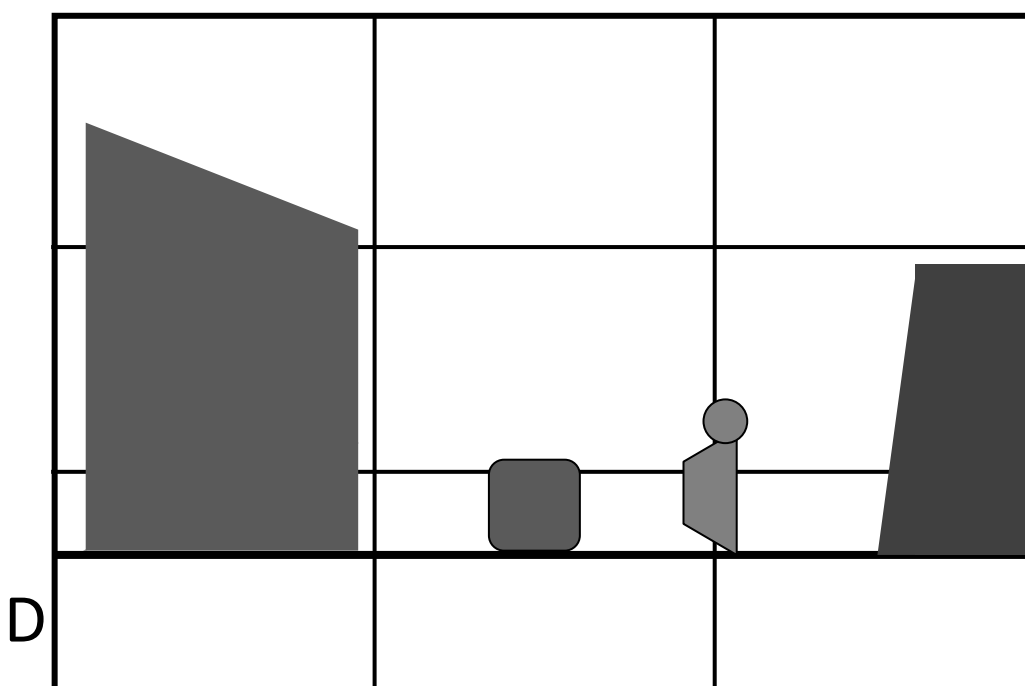
S'il n'est pas possible d'éliminer certains éléments appartenant à la masse qui déséquilibre la composition, pour les reporter de l'autre côté, le simple déplacement de cette masse vers le point d'équilibre suffira le plus souvent pour rééquilibrer l'ensemble (Figure B).



La composition sera parfaitement équilibrée si on place un élément du côté ou le plateau de la balance est moins chargé (Figure C).

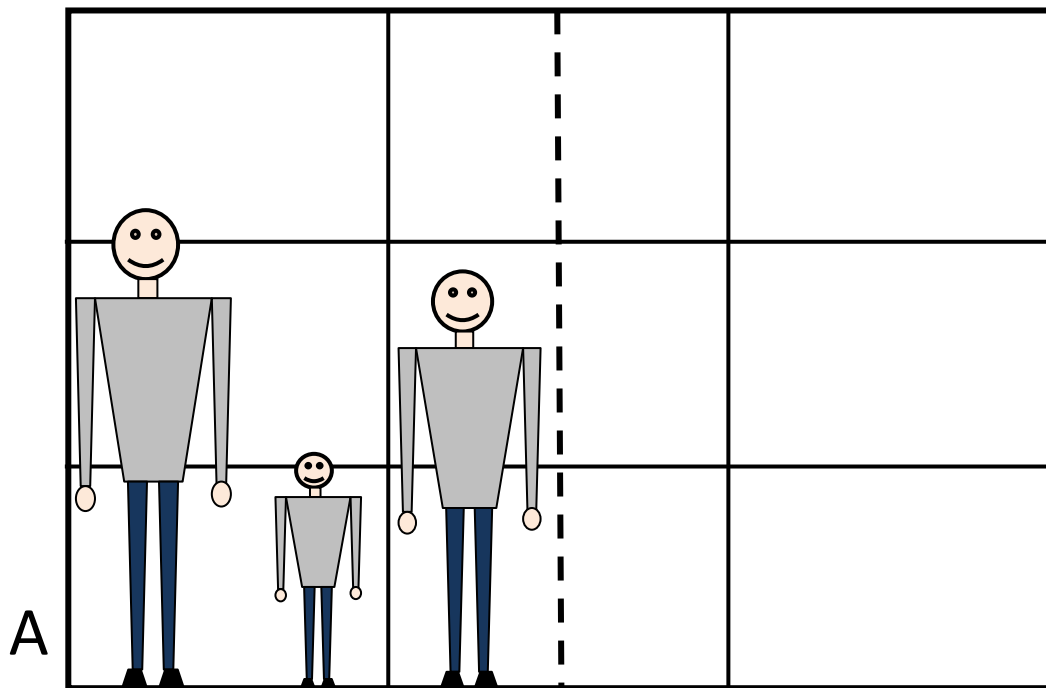


Il est plus facile d'équilibrer une composition lorsqu'elle est « assise » sur une grande ligne horizontale. Laquelle aidera à stabiliser les formes même si elles sont de nature et de formes différentes (Figure D).

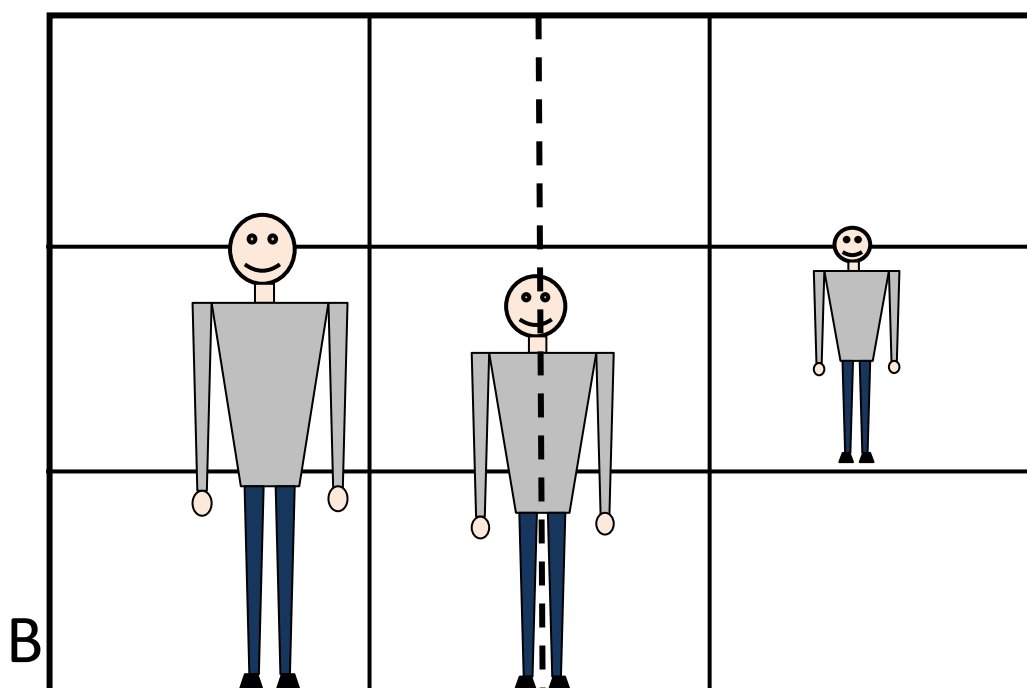


Le partage vertical de l'image

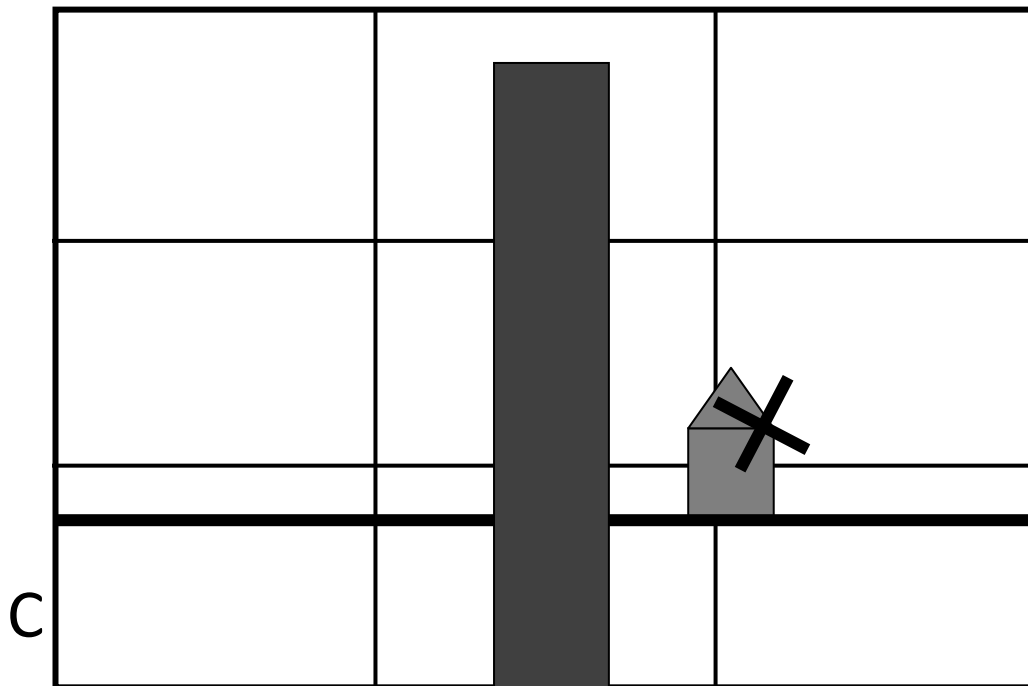
En principe, le partage vertical d'une image en deux surfaces égales (les pleins d'un côté, les vides de l'autre) n'est pas plus satisfaisant pour l'œil que son partage en deux zones horizontales d'égale surface (Figure A).



On fera donc en sorte que les volumes et les espaces vides soient inégalement répartis de part et d'autre de l'axe vertical (Figure B)



Lorsqu'un élément de décor nettement vertical s'impose dans les premiers plans de l'image, on évitera de le placer sur l'axe vertical, afin qu'il n'engendre pas, de part et d'autre, deux « fenêtres » d'égale surface (Figure C).



Emplacement de la ligne d'horizon

Selon son emplacement sur la photo, la ligne d'horizon engendrera un espace vide (le ciel) et un espace plein (le sol, le décor...) qui produiront un effet tout différent. Le placement de la ligne d'horizon sur la ligne médiane de la photo est une solution assez peu retenue (sauf à des fins expressives) car elle engendre deux surfaces trop égales. On placera donc la ligne d'horizon soit sur la ligne de force supérieure de l'image (cas le plus fréquent) comme le montre la figure A.

Quelquefois on la placera sur la ligne de force inférieure (pour mettre un ciel chargé en valeur, par exemple). Voir figure B

